

Mais s'il n'est pas un mondain, il n'est pas non plus un paresseux. Il ne cherche pas à briller, quoiqu'il charrie de l'or, mais à être utile. Il n'est pas seulement une voie de communication et de transport ; il est surtout un veinier, et le plus riche de tous les veiniers.

Si ces flots ne sont pas nets, clairs, brillants, c'est qu'ils contiennent des myriades d'êtres vivants. Si, même en temps calme, il n'a pas le poli d'une glace de Venise, c'est qu'il fourmille de poissons énormes qui le troublent, l'agitent et rident sa face.

Aussi, quand ses riverains ont faim, ils n'ont qu'à y jeter une ligne, et les salmons s'empressent de venir alimenter leur table ; et quand c'est une foule qu'il lui faut nourrir, il lui livre quelque'un de ses gigantesques éturgeons.

Ce matin même, il lui fallait donner à manger aux 1,500 sauvages campés sur sa rive : ils ont eu recours à lui, comme les affamés ont recours au gouvernement dans la province de Québec, et il leur a servi un éturgeon pesant 400 livres.

Et puis — ne l'oublions pas — c'est lui qui a ouvert la voie à notre Pacifique, dans la chaîne des Selkirk. Sans doute, le chemin qu'il a tracé est un peu difficile et tortueux, mais c'est tout de même un grand point d'avoir supprimé l'impossible en perçant les Selkirk.

Sur la grève nord du fleuve s'élèvent tout d'abord la gare, puis, le premier plateau de la colline où sont dressées les tentes des sauvages, et enfin le sommet où sont bâtis le couvent, l'église et la maison des Pères, et qui dominant tout le panorama.

Des chemins en laceis, partant du camp sauvage, serpentent jusqu'au sommet et sont jalonnés de poteaux reliés entre eux par des guirlandes de verdure. Partout flottent des tentures, des pavillons et des oriflammes.

Deux grandes tentes, églises dressées, l'une au milieu du camp, et l'autre sur le sommet de la colline, à quelques pas de la maison des Pères, attirent l'attention et complètent le tableau que la pluie a d'abord un peu gâté, mais qui s'éclaircit maintenant d'un rayon de soleil.

Après le dîner, que les Dames de la Charité et leurs élèves nous servent et qui est excellent, les nuages sont en grande partie dissipés, et le soleil sèche les gazons verts.

La procession de la Passion va donc être possible, et les sauvages sont à en faire les derniers préparatifs.